



TU ME VOYAIS

Christina Raphaëlle Haldane | Carl Philippe Gionet

À ceux qui ont voyagé...

La culture acadienne offre une riche trame de traditions musicales et narratives. Cet album vocal francophone célèbre la richesse de la culture acadienne en mettant en valeur sa poésie, sa musique et son folklore. Dans ce périple musical s'entremêlent l'ancien et le nouveau et les pièces qui y figurent sont le fruit d'une longue collaboration gratifiante avec mon cousin, l'artiste interdisciplinaire Carl Philippe Gionet, qui se joint à moi pour ce projet en tant que pianiste, arrangeur et auteur.

L'album trouve son ancrage dans les nouveaux arrangements de Carl pour *Douze chansons folkloriques acadiennes*, conçus pour ma voix. Ces nouvelles versions des chansons s'inscrivent dans la lignée esthétique des *Lieder* du dix-neuvième siècle, qui correspond aussi au genre musical de la *mélodie*, dans lequel la voix et le piano interprètent tous deux des parties solos sur un pied d'égalité dans l'architecture même de la musique. L'œuvre « Icare : premier fragment », nouveau morceau créé sur commande par Adam Sherkin, compositeur de Toronto, à partir d'un récit poétique de Carl, constitue un prolongement de l'évolution du genre de la mélodie au Canada français contemporain. L'album se conclut sur deux nouveaux arrangements de Jérôme Blais pour voix et piano, « pour une Amérique engloutie (IV) » et « Il va sans dire », tirés de son spectacle multimédia *Mouvance*, qui met en musique des textes des poètes acadiens Léonard Forest et Herménégilde Chiasson.

« Icare » s'inspire plus ou moins de la mythologie grecque et aborde des sujets pertinents dans notre monde contemporain, comme l'identité sexuelle, les liens entre êtres humains et la santé mentale. Le récit fantaisiste joue sur les concepts de temps et de perspective et cette interprétation musicale le rend très vivant. Voici les observations d'Adam Sherkin sur le morceau :

L'œuvre « Icare : premier fragment » est le fruit d'une collaboration dynamique avec la soprano Christina Raphaëlle Haldane et avec le pianiste et poète Carl

Philippe Gionet. Décrite par C. Haldane comme une œuvre « mêlant l'ancien et le nouveau », cette mise en musique de la poésie narrative de C.P. Gionet s'inspire des dimensions temporelles variables inhérentes aux vers. L'interaction entre les différentes échelles temporelles s'avère tout à fait apte à produire une musique du même calibre. Dans cette œuvre, les textures minimalistes s'associent à des cadences vocales d'une composition très poussée. Les moments plus statiques de réflexion intérieure (*a piacere*) se combinent à des fanfares néo-baroques faisant discrètement référence aux opéras de Monteverdi. Le morceau « Icare : premier fragment » a été composé tout particulièrement en fonction des aptitudes musicales de C. Haldane et de C. P. Gionet : il est une célébration de leur kyrielle de talents dans la communication par l'intermédiaire de la narration et de leur intégrité artistique sans faille.

Les deux chansons minimalistes fascinantes de Jérôme Blais tirées de *Mouvance* suivent des thèmes universels d'exploration du temps circulaire et du déplacement forcé des peuples. La chanson « pour une Amérique engloutie (IV) » illumine le texte de Léonard Forest au moyen de la gamme heptatonique *pelog* du gamelan indonésien, tandis que la simplicité des textures et des couleurs de « Il va sans dire » donne toute leur profondeur aux mots d'Herménégilde Chiasson. Voici ce que dit Jérôme Blais sur sa démarche :

Ces chansons sont des extraits du spectacle multimédia *Mouvance*, que j'ai mis sur pied avec la soprano Suzie LeBlanc, en utilisant comme point de départ le texte éponyme de feu Gérard Leblanc, poète acadien. La création d'arrangements pour piano de ces chansons a été l'un de mes projets lors du confinement du printemps 2020. Le texte de « pour une Amérique engloutie (IV) » repose sur une superbe imagerie botanique pour évoquer la distance, la liberté et l'espérance, sous une forme intemporelle et universelle. Le texte « Il va sans dire » d'Herménégilde Chiasson joue sur cette expression toute faite en français, en exploitant l'ambiguïté du pronom français *il*, qui est à la fois impersonnel et personnel, et en donnant à la formule

une tournure anthropomorphique évoquant l'exil. Merci à Christina et à Carl d'avoir insufflé une telle âme à ma musique, avec tant de beauté et de passion!

L'approche adoptée par C. P. Gionet pour l'arrangement des chansons folkloriques acadiennes trouve racine dans la tradition orale, avec la transmission orale de la musique et des textes d'une génération à la suivante, sans recours à la notation musicale. Il a choisi des chansons folkloriques qui étaient déjà enracinées dans sa mémoire et qui lui avaient été transmises par voie orale par des membres de sa famille et lors d'activités musicales à l'enfance. Dans ses arrangements, il est resté fidèle autant que possible aux versions que renfermait sa mémoire musicale. Il a également pris certaines libertés vis-à-vis des paroles traditionnelles, en changeant souvent l'ordre du récit, en omettant certains éléments et en créant des répétitions quand cela était nécessaire pour donner une plus grande ampleur dramatique aux pièces.

Certains éléments des chansons folkloriques acadiennes s'inscrivent dans la tradition de la chanson du Moyen Âge. Les paroles des chansons populaires contemporaines suivent une structure avec plusieurs strophes, généralement différentes les unes des autres, alternant avec un refrain qui se répète. Dans la tradition folklorique, cependant, les paroles des refrains peuvent exister par elles-mêmes sous la forme de thèmes distincts. C'est pour cela qu'il arrive que le même refrain apparaisse dans plusieurs chansons différentes et que la même chanson apparaisse avec un refrain différent. Les strophes de la chanson renferment le récit, tandis que le refrain interrompt parfois le récit avec un passage sans aucun lien avec l'histoire racontée. Vous retrouverez ce procédé dans bon nombre des chansons folkloriques acadiennes figurant sur cet album.

Voici, à titre d'exemple, le refrain de « L'escaouette », qui apparaît dans une autre chanson datant de 1536, laquelle pourrait bien en être la première version avec notation musicale :

*J'ay veu le regnart et le loup et le lièvre,
J'ay veu le regnart et le loup chanter.*



(Reproduit avec l'autorisation du département de musique de la bibliothèque nationale d'Autriche SA.78.C.27/2. f° 14v)

Certaines des chansons parmi les *Douze chansons folkloriques acadiennes* de C. P. Gionet ont leurs origines dans celles des seizième et dix-septième siècles. Tel est le cas pour « L'escaouette », « Le rosier blanc » et « Le jardinier du couvent ». D'autres œuvres de la compilation, comme « Partons, la mer est belle », sont apparues ultérieurement. Cette chanson bien-aimée de la culture acadienne trouve son origine dans les chansons populaires du dix-neuvième siècle en France. La base du texte a pris forme au vingtième siècle. Deux enregistrements de terrain captés en 1967 et en 1986 à l'île d'Yeu, en Vendée, dans les Pays de la Loire, illustrent les origines du texte qui a évolué pour devenir notre version de « Partons, la mer est belle ».

Voici l'évolution d'une autre chanson figurant dans *Douze chansons folkloriques acadiennes*. Cette chanson, « Au chant de l'alouette », est comparée à une version antérieure, intitulée « Quand j'étais chez mon père » :

Au chant de l'alouette (version moderne)

Mon père m'envoie-t-à l'arbre c'est pour y cueillir
Je n'ai point cueilli, j'ai cherché des nids.

*Au chant de l'alouette, je veille et je dors
J'écoute l'alouette et puis je m'endors*

J'ai trouvé la caille assis sur son nid ;
J'lui marchai sur l'aile et la lui rompis.

Elle me dit « Pucelle, retire-toi d'ici! »
– Je n'suis pas pucelle, que j'ai répondu!

Quand j'étais chez mon père (ancienne version de 1896)

Quand j'étais chez mon père, enfant petit,
Gle m'envoyait aux landes chercher daus nids.

*T'endores-tu, Jeanette? O lon la la,
T'endores-tu, Jeanette? Oh! que non jà!*

I en trouvis un de caille, deux de perdrix ;
Montit dessus son aile, grand mal lui fit.

- « Petite pucelette, tu me détruis ».
- Petite pucelette, je n'la suis pas.

Chanson recueillie par Trébucq (*La chanson populaire en Vendée*, 1896, p. 148-49), chantée en poitevin par madame Cardineau de La Roche-sur-Yon (Pays de la Loire).

Le titre de la version moderne de la chanson vient du refrain fixe, ce qui est souvent le cas dans la musique populaire contemporaine. Dans l'ancienne version, cependant, le titre vient de la première phrase du texte, comme c'était généralement le cas au Moyen Âge et à la Renaissance. L'ancienne version est chantée dans le dialecte poitevin, qui entretient certains liens avec le français parlé aujourd'hui en Acadie. Il est également intéressant de noter que les chansons « Au chant de l'alouette » et « Partons, la mer est belle » sont toutes deux originaires de la Vendée, dans les Pays de la Loire, en France. Bon nombre d'aspects des textes de la version moderne et de l'ancienne version conservent des points communs, même si le refrain de la version moderne a un lien plus direct avec une autre chanson, tirée d'une pièce de théâtre jouée à Paris en 1853. Le refrain y est chanté par un personnage exécutant une « romance de Gascogne », région proche des Pays de la Loire :

Acte II, 6^e tableau, scène 6 : le personnage de Tartanac chante une « romance gasconne »

Quand j'étais chez mon père, enfant petit,
J'allais dans la bruyère chercher des nids.

*Au chant de l'alouette, je veille, je dors,
J'écoute l'alouette, et je m'endors!*

Pougatscheff : Épisode de l'Histoire de Russie, 1853 – Albert et Labrousse (auteurs) / Fessy (musique) / Honoré (ballets). Mélodrame en 3 actes et 14 tableaux. Représenté à Paris le 21 juin 1853. (Paris, Dechaume, 1853, p. 16)

L'examen de l'histoire de cette seule chanson « Au chant de l'alouette » nous permet de voir comment les paroles se développent dans le cadre des synergies de la tradition folklorique. Nous sommes ravis, Carl et moi, d'apporter notre contribution à l'évolution de ces chansons de l'Acadie et nous espérons que vous vous joindrez à nous dans cette aventure!

— **Christina Raphaëlle Haldane**

Collaborateurs : Carl Philippe Gionet, Adam Sherkin, Jérôme Blais et Patrice Nicolas



Douze chansons folkloriques acadiennes (arr. Carl Philippe Gionet)

1. L'escaouette

C'est monsieur l'marié
Madame mariée
Qu'ont pas encore soupé
Un p'tit moulin sur la rivière
Un p'tit bateau pour passer l'eau
Le feu sur la montagne
Boy run boy run away
J'ai vu le loup, le renard, le lièvre
J'ai vu la grande cité sauter
J'ai foulé ma couvarte aux pieds
Awouène guenille
Ah! rescous ta guenille
Awouène awouène nipaillons, Ah! rescous tes brayons!
Tibouniche nabette ...

2. Le rosier blanc

J'ai cueilli la belle rose
Qui pendait au rosier blanc,
La belle rose du rosier blanc.

Je l'ai apportée à ma mère
Entre Paris et Rouen,
La belle rose du rosier blanc.

Je n'y ai pas trouvé personne
Que le rossignol chantant,
La belle rose du rosier blanc.

Il me dit dans son langage,
Marie-toi car il est temps
La belle rose du rosier blanc.

3. Le jardinier du couvent

Accourez jeunes filles et garçons,
Je vais vous chanter une chanson.
C'est sur une jolie demoiselle,
À tous les soirs et tous les matins,
Elle avait l'amour à la tête,
Elle n'en aimait pas d'autre que le sien.

Sa mère l'a bien fait mettre au couvent
Sans lui demander son consentement.
À cinq ou six matins à l'aurore
Elle l'emmena au lieu réuni :
Prenez bien garde à ma très chère fille
Qu'aucun garçon la voit ici.

Le beau galant n'a pas retardé,
En jardinier il s'est fait habiller.
Tout droit au couvent il s'avance,
Le cœur tout rempli de desseins,
S'en va demander à la mère hôtesse
Pour travailler dans son jardin.

Son jeune amant a bien travaillé
Cinq ou six jours avec beaucoup d'amour,
Pour voir passer Éléonore
À tous les soirs et tous les matins,
Se promener avec la mère hôtesse
Dans les allées de son jardin.

Son jeune amant n'y a pas manqué,
À la fenêtre il s'en est allé,
Réveillez-vous, chère Éléonore
Car il est temps d'aller aux champs.
Sans dire adieu à la mère hôtesse
Tous les deux sortirent du couvent.

Tout jeune garçon qui aime la joie
Franchis montagnes et divertis-toi.
Car si les filles sont nos maîtresses
Les garçons sont leurs serviteurs.
Puisque c'est toi, charmante Éléonore,
Toi qui as su charmer mon cœur.

4. Wing tra la

Dans mon chemin rencontre un gentil cavalier
M'a parlé d'amourette, je lui ai dit d'entrer.

Wing tra la de li tra la la de li tra la la de lai dé

Monsieur prenez une chaise, monsieur venez causer
— Je ne veux pas de chaise, je veux me marier

— Avec la plus belle fille qui soit dans le quartier!
Le père en haut qu'écoute s'est mis à tempêter :

Je ne donne pas ma fille à un vil couturier
Car avec son aiguille il pourrait la piquer!

5. Au chant de l'alouette

Mon père m'envoie-t-à l'arbre, c'est pour y cueillir
Je n'ai point cueilli, j'ai cherché des nids.

*Au chant de l'alouette, je veille et je dors
J'écoute l'alouette et puis je m'endors.*

J'ai trouvé la caille assise sur son nid;
J'ai marché sur l'aile et la lui rompis.

Elle me dit : Pucelle, retire-toi d'ici!
— Je n'suis pas pucelle, que j'ai répondu!

6. Écrivez-moi

Écrivez-moi pour adoucir l'absence,
En s'écrivant, on est moins malheureux.
En se donnant la plus douce espérance,
Que nous soyons réunis tous les deux.
Écrivez-moi.

Écrivez-moi si vous m'aimez encore,
Si votre cœur est doux comme autrefois.
Depuis longtemps, longtemps je vous adore,
Je vous le jure aujourd'hui sur ma foi.
Écrivez-moi.

Je vous écris à l'ombre du Mystère,
En s'écrivant, on se parle tout bas.
Oui, je l'avoue, en ce lieu solitaire,
Tout est tranquille; or mon cœur ne l'est pas.

7. L'étoile du Nord

Je pars pour un voyage
Suivant l'étoile du Nord.
Je connais l'équipage,
C'est tout mon réconfort.
Il faut hisser les voiles,
Grand Dieu! Quel triste sort.
Vous priez Dieu, la belle,
Pour qu'on arrive au port.

Quand tu seras dans ces îles,
Ces îles éloignées
Il y aura des filles
Qui sauront t'y charmer.
Et moi, la malheureuse,
Je serai délaissée.
Car l'amour est trompeuse
Quand on est éloigné.

Amie, ma douce amie,
Souviens que j'ai promis.
Avant de repartir
Je vais te le redire :
Sois-moi fidèle et sage,
Conserve-moi ton cœur.
Au retour du voyage,
Je ferai ton bonheur.

8. Le pommier doux

Par derrière chez mon père
Il y a t'un pommier doux.
Les feuilles en sont vertes
Et le fruit en est doux.

*Ah! j'ai du grain de mil'
Ah! j'ai du grain de paille
J'ai de l'oranger
J'ai du tri, j'ai du tricoli
J'ai des allumettes et j'ai des ananas
Des pierres à fusil, du laurier fleuri
J'ai des zis, j'ai des zenezis
J'ai des zenezines et j'ai des zenezos
J'ai de beaux oiseaux.*

Les trois filles d'un prince
Sont endormies dessous.
La plus jeune se réveille
Dit : Ma sœur, il est jour.

Non, ce n'est qu'une étoile
Qu'éclaire nos amours.
Nos amants sont en guerre,
Ils combattent pour nous.

S'ils gagnent la bataille
Ils auront nos amours.
Qu'ils perdent ou qu'ils gagnent
Ils les auront toujours.

9. La belle Françoise

C'est la belle Françoise qui veut s'y marier,
Son amant va la voir(e) le soir après souper.

*Il faut boire et puis partir, dondaine,
Et chantons, nous en allons, dondé.*

Il la trouva seulette sur son lit à pleurer.
— Mais qu'a'vous donc, la belle, qu'a'vous à tant pleurer.

On m'a dit hier au soir(e) qu'à la guerre vous partez.
— Ceux qui vous l'ont dit, belle, ont dit la vérité.

Venez m'y reconduire jusqu'au pied du rocher,
Au retour de la guerre, je vous épouserai.

Adieu, belle Françoise lon gai.
Adieu, belle Françoise!

10. Tout passe

Sous le firmament, tout n'est que changement,
Tout passe,
Et quoi que l'homme fasse, ses jours s'en vont courant
Plus vite qu'un torrent,
Tout passe.

Grande vérité : hormis l'éternité,
Tout passe,
Faisons valoir la grâce, le temps est précieux,
Tandis que, sous nos yeux,
Tout passe.

Comme le vaisseau qui glisse au loin sur l'eau,
Tout passe,
Il n'en est plus de traces, ainsi vont les honneurs,
Les biens et les grandeurs.
Tout passe.

Tel est notre sort : il faut que par la mort,
Tout passe,
Rien n'est plus efficace pour supporter nos maux,
Que ces deux simples mots :
Tout passe.

11. Le prince Eugène

Ah, dis-moi, Prince Eugène, qu'as-tu fait dans ta vie?
— J'ai parcouru les villes, *Vive le jour!* pour aller à Paris.
Vive la fleur de ly!

Mais quand il fut au large, regarda derrière lui.
Il vit venir vingt hommes, ses plus grands ennemis.

Il demande aux vingt hommes : Que cherchez-vous ici?
— Nous cherchons à nous battre. Il faut nous battre ici!

Il en tua quatorze, ses plus grands ennemis.
Mais quand vint le quinzième, son épée claire cassit.

— Allez dire à ma femme qu'elle ait soin de mon fi'.
Quand il sera en âge, qu'il prenne vengeance aussi.

— Allez dire à ma mère, que je suis mort ici.
Qu'elle fasse bâtir chapelle, au milieu de Paris!

12. Partons, la mer est belle

Amis, partons sans bruit,
La pêche sera bonne,
La lune qui rayonne
Éclairera la nuit.

Il faut qu'avant l'aurore
Nous soyons de retour,
Pour sommeiller encore
Avant qu'il soit grand jour.

Partons, la mer est belle
Embarquons-nous pêcheurs!
Guidons notre nacelle
Ramons avec ardeur!
Aux mâts hissons les voiles
Le ciel est pur et beau.
Je vois briller l'étoile
Qui guide les matelots.

Ainsi chantait mon père
Lorsqu'il quitta le port.
Il ne s'attendait guère
À y trouver la mort.

Par les vents, par l'orage
Il fut surpris soudain.
Et d'un cruel naufrage
Il subit le destin.

Je n'ai plus que ma mère
Qui ne possède rien.
Elle est dans la misère
Je suis son seul soutien.

Ramons, ramons bien vite
Je l'aperçois là-bas.
Je la vois qui m'invite
En me tendant les bras.

— **Anonyme**

13. Icare : premier fragment (Adam Sherkin)

tu t'es avancé vers moi
en me tendant la main
tu m'as dit
allo on s'connaît pas
et moi je t'ai répondu
moi j'te connais
t'as attendu
deux ans
avant de m'avouer que
cette fois-là
cette première fois-là
tu le savais
qui j'étais
t'as attendu deux ans
avant de m'avouer
que tu me voyais
de loin
que même de loin
tu les voyais
mes yeux
de loin
c'était notre première conversation
mes yeux
ma pupille devient
vraiment petite
je t'ai dit
va voir sur ma photo
tu verras sur mon profil
c'était pas subtil
cette même soirée
tard dans la nuit
on se reparlait déjà
chaque mot
était comme un flocon
sur l'un de mes cheveux

que tu essayais
d'attraper avant qu'il ne fonde
juste pour voir sa forme
tes doigts frôlaient mes cheveux
comme les flocons
comme ces millions de flocons
qui tourbillonnaient
au coin de Saint-Denis
et Mont-Royal
tu m'as dit
ce serait difficile de faire
plus Montréal que ça
j'ai ri
chaque flocon
que t'as attrapé
tu l'as regardé fondre
et je t'ai regardé
les regarder
chaque flocon
de ces millions de flocons
chaque flocon a tourbillonné
s'est posé
a fondu
pendant que
chacun de tes mots
chaque mot que tu m'as dit
au coin de Mont-Royal et Saint-Denis
pendant que je te regardais
regarder ces flocons
ils ont tourbillonné
ces mots
longtemps
ils tourbillonnent toujours

— **Carl Philippe Gionet**

Extrait de *Icare*
Éditions Prise de Parole, 2021

14. pour une Amérique engloutie (IV) (Jérôme Blais)

j'ai planté partout mes jardins d'absence.
il y pousse parfois des fleurs inattendues,
blanches surtout,
tiges longues.
je ne sais qui les a cueillies.

j'ai planté partout mes jardins de liberté.
il y pousse parfois des fleurs menacées,
blanches surtout,
fleurs d'humanité.
je ne sais où les aller pleurer.

j'ai semé partout mes jardins d'avenir.
il y pousse parfois des fleurs inespérées,
blanches surtout,
fleurs d'amour.
à leur coupe, je ne sais qui boira.
j'ai planté partout mes jardins de joie.
il y pousse parfois des audaces nues,
blanches surtout,
fleurs d'été.
quand tu viendras, j'y dormirai.

— Léonard Forest

Extrait de « pour une Amérique engloutie »,
tiré de *Le pommier d'août*
Éditions Perce-Neige, 2001

15. Il va sans dire (Jérôme Blais)

il va sans dire
et ce dire s'en va sans nous

il va sans dire
il s'en ira privé de son bien
il s'en ira à la dérive

il va sans dire
il ira chargé de son silence
il s'arrêtera à mi-chemin

il va sans dire
et la route lui fait signe
et le temps oublie sa dette
et le matin lui refait confiance
il va sans dire

c'est un passant grisonnant de fatigue
un ange qui a oublié ses ailes
un enfant qui recompose l'univers
c'est tout un chacun et les autres à la fois
il va sans dire

— Herménégilde Chiasson

Refrains (Autoportrait III)
Éditions Prise de Parole, 2014

Christina Raphaëlle Haldane

Au fil de sa carrière, Christina a travaillé au Royaume-Uni, en Europe, en Asie et en Amérique du Nord. Elle habite aujourd'hui dans les provinces de l'Atlantique, au Canada. Sa feuille de route compte plusieurs premiers rôles, notamment avec l'Opéra national de Finlande, le Royal Opera Covent Garden, le Scottish Opera et Musica Viva Hong Kong. Christina se spécialise dans l'interprétation des héroïnes de Händel, de rôles d'opéra contemporains et en bel canto. Passionnée de musique de chambre, elle adore chanter des programmes qu'elle a créés de toutes pièces ; on l'invite d'ailleurs souvent à collaborer avec de grands orchestres symphoniques. Elle poursuit constamment son apprentissage en musique classique et noue des relations de collaboration avec de nombreux compositeurs. Grâce à son instrument — sa voix —, elle donne vie à leurs œuvres. C'est depuis peu que Christina a apprivoisé le monde de l'enregistrement en studio. Elle a sorti, en 2019, un premier album salué par la critique, ... *let me explain*, recueil de mélodies canadiennes de style à la fois jazz et avant-garde. Citoyenne du Canada et du Royaume-Uni, Christina est d'origine acadienne et parle le français et l'anglais.

www.christinahaldane.com

Carl Philippe Gionet

Carl Philippe Gionet est pianiste et artiste pluridisciplinaire. En musique, il est très demandé partout au Canada et en Europe, que ce soit en tant que soliste, pianiste collaborateur ou pédagogue. À la suite de l'obtention de son doctorat à l'Université de Montréal, il a également suivi une formation spécialisée en accompagnement, principalement en Autriche et en Angleterre, et participé à de nombreux stages de perfectionnement de renommée internationale. En 2013, il a fondé « Musique sur mer en Acadie », événement voué à l'éducation et à la diffusion de la musique classique. Depuis 2014, il est professeur de piano et coach vocal à Biima, en Italie. Il est également un artiste visuel, principalement dans la peinture et dans les installations vidéo, et crée presque exclusivement en noir et blanc. Très inspiré par les contrastes observés dans la nature, son travail se veut à la fois introspectif et contemplatif, laissant l'œuvre s'exprimer par elle-même et offrant ainsi d'innombrables pistes d'interprétation. Carl est aussi écrivain. Son premier récit, *Icare*, a paru en 2021 aux Éditions Prise de parole.

www.cpgionet.com



To those who have journeyed ...

Acadian culture provides a rich tapestry of musical and storytelling traditions. This francophone vocal album celebrates the richness of Acadian culture by showcasing its poetry, music, and folklore. Aspects of the old and the new intertwine on this musical journey, and the featured pieces are the result of a long and fulfilling collaboration with my cousin, interdisciplinary artist Carl Philippe Gionet, who joins me as pianist, arranger, and writer for this project.

The album is anchored around Carl's new arrangements of *Twelve Acadian Folk Songs*, conceived for my voice. These re-imaginings are set in the 19th century lieder aesthetic or art song where voice and piano play equal solo parts within the musical architecture. *Icare : premier fragment*, a newly commissioned work by Toronto composer Adam Sherkin, set to a narrative poem by Carl, continues the evolution of contemporary Canadian French art song. The album concludes with Jérôme Blais' two new arrangements for voice and piano, "pour une Amérique engloutie (IV)" and "Il va sans dire", from his original multimedia show *Mouvance*, set to poems by Acadian poets Léonard Forest and Herménégilde Chiasson.

Icare : premier fragment is loosely inspired by Greek mythology and touches on topics such as sexual identity, human connection, and mental health. The whimsical narrative plays with the concepts of time and perspective, and is brought to life vividly in this musical rendition.

Adam Sherkin provides his insights about the piece: "*Icare : premier fragment* is the result of a dynamic collaboration with soprano Christina Raphaëlle Haldane and pianist/writer Carl Philippe Gionet. Declared by Haldane as "a meshing of the old and the new," this musical setting of Gionet's narrative poetry takes inspiration from the varying time dimensions inherent in the verse. The interplay of such timescales proved apt in generating analogous musical material. Minimalist textures pair with thorough-composed vocal cadenzas; static moments of internal reflection (a piacere) meet neo-

Baroque fanfares in veiled reference to Monteverdi's operatic lines. *Icare : premier fragment* was written expressly with Haldane and Gionet's abilities in mind: it celebrates their myriad talents of communicative storytelling and abiding artistic integrity."

Jérôme Blais' two mesmerizing and minimalistic songs from *Mouvance* follow universal themes that explore the circle of time and the displacement of peoples. "pour une Amérique engloutie (IV)" illuminates Léonard Forest's text through the Indonesian *pelog degung* scale of the gamelan, while the simplicity of texture and colour in "Il va sans dire" enables the depth of Herménégilde Chiasson's words.

Jérôme Blais has shared his thoughts about his process: "These songs are excerpted from the multimedia show *Mouvance*, which I developed with soprano Suzie LeBlanc, using the eponymous text by late Acadian poet Gérald Leblanc as a starting point. Arranging them for piano was one of my pandemic confinement projects during the spring of 2020. The text of "pour une Amérique engloutie (IV)" uses beautiful garden imagery to speak of distance, freedom, and hope in a universal and timeless manner. Chiasson's text "Il va sans dire" plays with the words of the expression "it goes without saying," exploiting the ambiguity of the French pronoun "il," which could mean "it" or "he," and giving the idiom an anthropomorphic twist evoking exile. Thank you to Christina and Carl for bringing my music to life with such passion and beauty!"

Carl's approach to the Acadian folk song arrangements is rooted in the oral tradition, where music and texts are passed orally from generation to generation, without the use of musical notation. He selected folk songs that were already committed to his memory, passed on to him orally from family members and childhood musical activities. In the arrangements, Carl has remained as faithful as possible to his musical memory. He has also taken liberties with the traditional texts, often re-working the order of the storytelling, making omissions, and creating repetitions to enhance the dramatic arc of the pieces.

Some elements of Acadian folk songs are a part of the chanson tradition, which can be traced back to the Middle Ages. The lyrics in contemporary popular songs are structured with verses, usually different, that alternate with a chorus that repeats. However, in the folk tradition, the texts for the choruses, or refrains, can exist as separate themes. The same refrain can appear in different songs, and the same song can appear using a different refrain. The verses contain the narrative, while the refrain can interrupt the story with text that is completely unrelated to the drama. This style is heard in many of the Acadian folk song arrangements featured in this album.

For example, here the refrain from “L’escaouette” appears in another song dating from 1536, that could be the first notated version.

*J’ay veu le regnart et le loup et le lièvre,
J’ay veu le regnart et le loup chanter.*



Used with permission by the Department of Music of the Austrian National Library (SA.78.C.27/2, f. 14v)

Some of the songs in Carl’s *Twelve Acadian Folk Songs* have origins that can be traced back to the 1500s and 1600s, such as “L’escaouette”, “Le rosier blanc”, and “Le jardinier du couvent”. Others in the compilation, such as “Partons, la mer est belle”, developed later. This much-loved song from Acadian culture originates in the popular songs of France in the 1800s. The foundations of its text then took shape in France during the 1900s. Two field recordings, dating from 1967 and 1986, sang in Île d’Yeu (Vendée, Pays de la Loire), show the origins of our version of “Partons, la mer est belle”.

Here we can see how the text has developed in another of the songs featured in *Twelve Acadian Folk Songs*, “Au chant de l’alouette” when compared with an earlier version “Quand j’étais chez mon père”:

Au chant de l’alouette (modern version)

Mon père m’envoie-t-à l’arbre c’est pour y cueillir
Je n’ai point cueilli, j’ai cherché des nids.

*Au chant de l’alouette, je veille et je dors
J’écoute l’alouette et puis je m’endors*

J’ai trouvé la caille assis sur son nid ;
J’ai marchai sur l’aile et la lui rompis.

Elle me dit « Pucelle, retire-toi d’ici! »
– Je n’suis pas pucelle, que j’ai répondu!

Quand j’étais chez mon père (older version, 1896)

Quand j’étais chez mon père, enfant petit,
Gle m’envoyait aux landes chercher daus nids.

*T’endores-tu, Jeanette? O lon la la,
T’endores-tu, Jeanette? Oh! que non jà!*

I en trouvis un de caille, deux de perdrix ;
Montit dessus son aile, grand mal lui fit.

– « Petite pucelette, tu me détruis ».
– Petite pucelette, je n’la suis pas.

Song gathered by Trébucq (*La chanson populaire en Vendée*, 1896, p. 148-49), sung in poitevin by Madame Cardineau de La Roche-sur-Yon (Pays de la Loire).

The title of the modern version comes from the fixed refrain, which is often the practice in contemporary popular music. However, in the older version, the title comes from the first line of the text, as was common in the Middle Ages and Renaissance. The older version is sung in the poitevin dialect, which has links to the French spoken today in Acadie. It’s also interesting to note that both “Au chant de l’alouette” and “Partons, la mer est belle” have origins in the Vendée region in France’s Pays de la Loire. Many aspects of the texts in the modern and older versions are similar, although the refrain of the modern rendition has more direct links to another song that originated in a theatrical drama

performed in Paris in 1853. The refrain is sung by a character who performs a “romance from Gascony”, a region close to Pays de la Loire:

Act II, 6th tableau, scene 6: the character Tartanac sings a “romance from Gascony”

Quand j'étais chez mon père, enfant petit,
J'allais dans la bruyère chercher des nids.

*Au chant de l'alouette, je veille, je dors,
J'écoute l'alouette, et je m'endors!*

Pougatscheff : *Épisode de l'Histoire de Russie*, 1853. Albert and Labrousse (libretto) / Fessy (music) / Honoré (ballets). Melodrama in 3 acts and 14 tableaux. Premiered in Paris June 21, 1853. (Paris: Dechaume, 1853, p. 16)

By examining the journey of one song, “Au chant de l'alouette”, we can see how texts can develop in the synergetic folk music tradition. Carl and I are excited to contribute to the evolution of these songs of Acadie, and we invite you to join us on the journey!

— **Christina Raphaëlle Haldane**

Contributors: Carl Philippe Gionet, Adam Sherkin, Jérôme Blais, and Patrice Nicolas



Twelve Acadian Folk Songs (arr. Carl Philippe Gionet)

1. L'escaouette

It's monsieur the groom
And madame the bride
They did not have supper yet
A small mill on the river
A small boat to cross the water
The fire on the mountain
Boy run, boy run away
I saw the wolf, the fox, the hare
I saw the big city explode
I trampled my blanket under my feet
Come on, shake your rag!
Tibouniche nabette ...

2. Le rosier blanc

I picked the beautiful rose
That hung on the white rosebush,
The beautiful rose from the white rosebush.

I brought it to my mother
Between Paris and Rouen,
The beautiful rose from the white rosebush.

I have found no one
But the nightingale,
The beautiful rose from the white rosebush.

He said to me in his language,
"Get married because it is time,"
The beautiful rose from the white rosebush.

3. Le jardinier du couvent

Gather 'round, young boys and girls,
I'll sing you a song.
It's about a pretty young lady,
Who every night and every morning,
Had love on her mind.
She didn't love any other than her (own) lover.

Her mother had her put in a convent
Without asking her consent.
At five or six in the morning at dawn,
Her mother took her to the meeting place:
"Take good care of my dearest daughter
So that no boy sees her here."

The handsome and gallant young gentleman did not delay, (and)
As a gardener he got dressed.
Straight to the convent he went
With a heart full of purposes.
He went to ask the Mother Superior
For work in her garden.

Her young lover had worked well (for)
Five or six days with much love,
To see Éléonore pass by
Every evening and every morning,
Walking with the Mother Superior
In the alleys of her garden.

Her young lover did not miss (his chance),
To the window he went,
"Wake up, dear Éléonore
For it is time to go to the fields."
Without saying goodbye to the Mother Superior
They both left the convent.

Every young boy who loves joy,
Cross the mountains and enjoy yourself.
For if the girls are our mistresses
The boys are their servants.
Since it is you, charming Éléonore,
You who charmed my heart.

4. Wing tra la

On my way I meet a gentle rider
He spoke of love, I told him to come in.

Wing tra la de li tra la la de li tra la la de lai dé

"Monsieur, take a chair, Monsieur, let's talk."
– I do not want a chair, I want to get married

– With the most beautiful girl in the neighbourhood!
Her father, upstairs, listening, began to rant:

"I will not give away my daughter to a vile dressmaker
For with his needle he could prick her!"

5. Au chant de l'alouette

My father sends me to the tree to pick (fruits)
I did not pick (them), I looked for nests.

*To the song of the lark, I keep vigil and I sleep
I listen to the lark and then I fall asleep.*

I found the quail sitting in its nest;
I stepped on her wing and broke it.

She said to me, "You virgin, get out of here!"
– I'm not a virgin, I said!

6. Écrivez-moi

Write to me to sweeten the absence,
By writing to each other, we are less unhappy.
By giving each other the sweetest hope,
We are both reunited.
Write to me.

Write to me if you still love me,
If your heart is sweet as it was.
For a long, long time I have adored you,
I swear to you today on my faith.
Write to me.

I write to you in the shadow of the Spheres,
By writing to each other we speak softly.
Yes, I confess it, in this solitary place,
All is quiet, but my heart is not.
Write to me.

7. L'étoile du Nord

I'm leaving for a journey
Following the North Star.
I know the crew,
That's all my comfort.
We must hoist the sails,
Good God! What a sad fate.
You will pray to God, my beautiful one,
For us to reach the port.

When you're in those islands,
Those remote islands.
There will be girls
Who will know how to charm you there.
And I, the unfortunate one,
I will be abandoned.
For love is deceitful
When we are far away (from each other).

Love, my sweet love,
Remember what I have promised.
Before I leave
I'll tell you again:
Be faithful and wise to me,
Keep your heart for me.
When I return from my journey
I will make you happy.

8. Le pommier doux

Behind my father's house
There is a sweet apple tree.
The leaves are green
And the fruit is sweet.

*Ah! I have millet grain
Ah! I have grain of straw
I have orange trees
I have tri, I have tricoli
I have matches and I have pineapples
I have gunflint, I have flowering laurel
I have zis, I have zenezis
I have zenezines and I have zenezos
I have beautiful birds.*

The three daughters of a prince
Are asleep underneath (the apple tree).
The youngest one wakes up (and)
Says: "My sister, it is day."

No, it is only a star
That illuminates our love.
Our lovers are at war,
They fight for us.

If they win the battle
They will have our love.
Whether they lose or win
They will always have our love.

9. La belle Françoise

The beautiful Françoise wants to get married,
Her lover goes to see her in the evening after supper.

*We have to drink and then leave, dondaine,
And sing, away we go, dondé.*

He found her alone on her bed crying.
– But what have you then, my beautiful one,
what have you to cry so much about?

“They told me yesterday evening that you are leaving for
the war.”
– Those who told you so have told the truth.

Come with me right to the base of the rock.
When I return from the war I will marry you.

Farewell, beautiful Françoise lon gai.
Farewell, beautiful Françoise!

10. Tout passe

Under the skies all is change, everything will pass,
And whatever humanity does, their days go away
Faster than a river: everything will pass.

Great truth: apart from eternity, everything will pass,
Let us make use of grace, time is precious,
While under our eyes everything will pass.

Like a ship sliding away on water, everything will pass,
There is no trace of it, thus goes the honours,
Goods and greats: everything will pass.

Such is our fate: with death everything will pass,
Nothing is more effective to endure our ills,
Than these two simple words: everything will pass.

11. Le prince Eugène

Ah, tell me, Prince Eugène, what have you done in your life?
– I went through the cities, *Long live the day!* to go to Paris.
Long live the flower of ly!

But when he was out in the wide open (path),
he looked behind him.
He saw twenty men coming, his greatest enemies.

He asked the twenty men: “What are you looking for here?”
– We are looking for a fight. We must fight here!

He killed fourteen of them, his greatest enemies.
But when the fifteenth came (for him), his bright
sword broke.

– Go tell my wife to take care of my son.
When he is old enough, let him take revenge too.

– Go tell my mother that I died here.
Let her build a chapel, in the middle of Paris!

12. Partons, la mer est belle

Friends, let's leave quietly,
The fishing will be good,
The moon that is shining,
Will light up the night (sky).

We must be back before dawn,
We must return,
To fall sleep once more
Before it is daylight.

Let us leave, the sea is beautiful
Let us embark, fishermen!
Let's guide our boat
Let us row with ardour!
To the masts let's hoist the sails
The sky is pure and beautiful.
I see the shining star
That guides the sailors.

So sang my father
When he left the port.
He hardly expected
To find death there.

By the winds, by the storm
He was suddenly surprised.
And from a cruel shipwreck
He suffered (his) fate.

I have only my mother left
Who has nothing.
She is in misery
I am her only support.

Let's row, let's row fast
I see her there.
I see her inviting me
By holding out her arms to me.

— Anonymous

English translations: Christina Raphaëlle Haldane and Carl Philippe Gionet

13. Icare : premier fragment (Adam Sherkin)

you walked towards me
holding out your hand
you said
hello we don't know each other
and I answered
I know you
you waited
for two years
before you confessed
that this time
that first time
you knew
who I was
you waited for two years
before confessing to me
that you saw me
from afar
that even from a distance
you saw them
my eyes
from afar
it was our first conversation
my eyes
my pupil is getting
really small
I told you
go look at my pic
you'll see on my profile
it was not subtle
that same evening
late into the night
we were already chatting again
every word
was like a snowflake
on one of my strands of hair
that you were trying

to catch before it melted
just to see its shape
your fingers touched my hair
like the snowflakes
like those millions of snowflakes
that swirled
on the corner of Saint-Denis
and Mont-Royal
you told me
it would be difficult to be
more Montreal than this
I laughed
every snowflake
that you caught
you watched them melt
and I watched you
watching them
each snowflake
in those millions of snowflakes
each snowflake swirled
landed
melted
while
each of your words
every word you said to me
at the corner of Mont-Royal and Saint-Denis
as I watched you
watching those snowflakes
they swirled
these words
for a long time
they're swirling always

— **Carl Philippe Gionet**

Extract from *Icare* (Icarus)

Éditions Prise de Parole, 2021

English translation: Christina Raphaëlle Haldane and Carl Philippe Gionet

14. pour une Amérique engloutie (IV) (Jérôme Blais)

I planted everywhere my gardens of absence
There grow sometimes unexpected flowers
Mostly white
Long stems
I do not know who picked them

I planted everywhere my gardens of freedom
There grow sometimes threatened flowers
Mostly white
Flowers of humanity
I do not know where to cry for them

I sowed everywhere my gardens of future
There grow sometimes unhopd-for flowers
Mostly white
Flowers of love
In their cup, I do not know who will drink

I planted everywhere my gardens of joy
There grow sometimes naked audacities
Mostly white
Summer flowers
When you will come, I will sleep there

— **Léonard Forest**

Excerpt from *pour une Amérique engloutie*
In *Le pommier d'août*
Éditions Perce-Neige, 2001
English translation: Jo-Anne Elder

15. Il va sans dire (Jérôme Blais)

it goes without saying
and this saying goes off without us

it goes without saying
he will go away deprived of his belongings
he'll go adrift on the open sea

it goes without saying
he will go away carrying his heavy silence
he will stop halfway there

it goes without saying
and the road will call to him
and time will forget his debt
and morning will regain his trust
it goes without saying

it's a passerby graying with fatigue
an angel that has forgotten its wings
a child recomposing the universe
it's every one of us and others too
it goes without saying

— **Herménégilde Chiasson**

Refrains (Autoportrait III)
Éditions Prise de Parole, 2014
English translation: Jo-Anne Elder

Christina Raphaëlle Haldane

Christina Haldane's career spans the United Kingdom, Europe, Asia, and Canada, where she has performed opera, orchestral concerts, chamber music, and recitals. She has interpreted many leading opera roles, having performed for opera houses such as the Finnish National Opera, the Royal Opera House at Covent Garden, Scottish Opera, and Musica Viva Hong Kong. Christina specializes in Handel's heroines, comedic bel canto, and contemporary opera, and collaborates with composers of our time to bring their vocal music to life. As a recording artist, in 2019 she released her critically acclaimed debut album, ... *let me explain*, a collection of Canadian art songs that explores folk, jazz, and avant-garde styles. Christina is bilingual (English and French) with Acadian heritage, and she is a proud citizen of Canada and Great Britain.

www.christinahaldane.com

Carl Philippe Gionet

Carl Philippe Gionet is a pianist and multidisciplinary artist. Whether as a soloist, collaborative pianist, or pedagogue, Carl is in high demand, mainly in Europe and Canada. He completed his doctorate in piano performance at University of Montreal under the direction of Paul Stewart. He has received specialized training in collaborative piano in Austria and England, and participated in numerous prestigious international summer programs. In 2013, he founded Musique sur mer en Acadie, an organization dedicated to the education and diffusion of classical music in francophone minority communities, and since 2014 he has been the collaborative piano professor and vocal coach at Breno Italy International Music Academy (BIIMA). He is also a visual artist, primarily painting and video installations, working almost exclusively in black and white. Inspired by the contrasts observed in nature, his work is both introspective and contemplative, allowing the work to express itself, therefore offering countless avenues of interpretation. Carl is also a writer, and his first book, *Icare*, was published in 2021 by Éditions Prise de parole.

www.cpgionet.com



CREDITS / PERSONNEL

Jeremy VanSlyke

Producer
Producteur

Ben Barton Creelman

Recording engineer,
post-production, mastering,
*Ingénieur du son,
post-production, matriçage*

Christina Raphaëlle Haldane

Liner Notes
Textes

Kristan Toczko

Art Director:
Graphic Design & Layout
*Conceptrice-graphiste :
Graphisme et
présentation graphique*

Andrew Brown

Text Layout
Mise en page du texte

Jill Rafuse

Pierre Igot
Copy Editors
Révisions

Pierre Igot

Translation
Traduction

Jérôme Luc Paulin

Photographer
Photographe

Église catholique Saint-Simon

Saint-Simon (N.-B.)
June 13-16, 2022
13-16 juin 2022
Recording Sessions
Sessions d'enregistrement

This album is supported in part by funding from the Social Sciences and Humanities Research Council.

Cet album est en partie financé par le Conseil de recherches en sciences humaines.

The new arrangements of Acadian folk songs are supported by the New Brunswick Arts Board.

Les nouveaux arrangements des chansons folkloriques acadiennes sont soutenus par le Conseil des arts du Nouveau-Brunswick.

We recognize the support of the Government of New Brunswick and Music-Musique NB.

Nous reconnaissons l'appui du gouvernement du Nouveau-Brunswick et de Music-Musique NB.



Conseil de recherches en
sciences humaines du Canada

Social Sciences and Humanities
Research Council of Canada



Canada Council
for the Arts

Conseil des arts
du Canada



Canada



We acknowledge that Leaf Music's work spans many Territories and Treaty areas and that our office is located in Mi'kma'ki, the ancestral and unceded territory of the Mi'kmaq People.

Nous tenons à souligner que le travail de Leaf Music traverse plusieurs territoires et zones de traités.

Notre siège social est situé au Mi'kma'ki, territoire ancestral non cédé du peuple mi'kmaw.



© 2022 Leaf Music ULC, 201-5531 Young Street, Halifax, Nova Scotia, Canada.

All rights reserved. Unauthorized copying, hiring, lending, public performance, and broadcasting of this recording prohibited.

Douze chansons folkloriques acadiennes

arr. Carl Philippe Gionet

- 1 L'escaouette
- 2 Le rosier blanc
- 3 Le jardinier du couvent
- 4 Wing tra la
- 5 Au chant de l'alouette
- 6 Écrivez-moi
- 7 L'étoile du Nord
- 8 Le pommier doux
- 9 La belle Françoise
- 10 Tout passe
- 11 Le prince Eugène
- 12 Partons, la mer est belle

- 13 Icare : premier fragment
Adam Sherkin

- 14 pour une Amérique engloutie (IV)
Jérôme Blais

- 15 Il va sans dire
Jérôme Blais

TU ME VOYAIS

Christina Raphaëlle Haldane
Carl Philippe Gionet

